

comme ailleurs, elles sont la majorité. Mais un empereur s'occupe-t-il des femmes honnêtes ?

Et le peuple allemand applaudit peut-être :

.....ne sachant en effet
(e qu'un roi cache au fond de la grâce qu'il fait.

* * Une promenade dans les égouts de Montréal !

Voilà une nouveauté que j'ai appris avec plaisir, car je me figurais, — habitué au vieux système, — qu'on s'occupait fort peu du sous-sol de notre grande ville.

Il est vrai que la promenade a été très courte, mais si je ne suis pas de ceux qui répètent bêtement que nous sommes jeunes, alors que tout prouve que nous avons à réagir contre notre décrépitude anticipée, j'appartiens au parti de la révolution... en matière d'hygiène.

Je vois, d'après les comptes-rendus, que plusieurs échevins, les membres de la presse, et deux savants médecins, MM. les docteurs Beausoleil et Laberge, ont fait cette excursion et... leurs réflexions.

Dans notre bienheureux pays, nous sommes très marseillais, comme le dit Joussetin, et nous croyons, nous, nous voulons faire croire que notre province est une immense Cannelle.

Aucun des étrangers qui viennent nous voir ne s'y laisse prendre, mais tous nous laissent dire.

Tant pis pour nous !

* * Notre système d'égouts n'est pas parfait, et Dieu veuille que nos échevins *ultra-marseillais* puissent le comprendre : je crois qu'il suffirait de leur mettre le nez dans nos véhicules de microbes pour leur faire sentir la vérité ; mais, badinage à part, il est clair qu'il faut assainir Montréal.

Nos médecins, dont j'ai cité deux, éminents et connaissant quelque chose en hygiène, ont rudement à faire et si les échevins, mettant un moment de côté leurs intérêts personnels, pour s'occuper de la santé publique, voulaient travailler sérieusement, on pourrait réformer l'état sanitaire de certains quartiers.

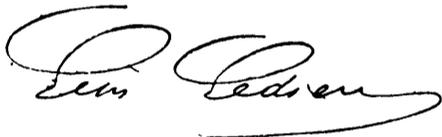
Le docteur Séverin Lachapelle, qui vient déjà de rendre des services réels à Montréal, en empêchant certains navires allemands de nous emporter le choléra, aura certainement voix au chapitre, car le contraire serait une injustice criante.

* * Au moment de clore ma causerie, vous entendez le canon tonner en l'honneur de 400e anniversaire de la découverte de l'Amérique.

Québec donne *cent coups*. C'est M. Panet Angers, avocat distingué et échevin de notre capitale, qui vient de m'annoncer que l'on a reçu d'Ottawa la permission de célébrer aussi grandiosement ce grand événement.

Vive l'Amérique ! Vive Colomb !! Vive l'avenir !!!

Et comme ce troisième hurrah est absurde, je l'explique : " Puissent nos descendants être moins bêtes que nous ! ! ! ! ! "



CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Nous publions, cette semaine, un petit morceau de dessin bien canadien et, ce qui plus est, fort réussi. L'encadrement, si coquet, de la poésie qu'a faite notre collaborateur, M. E.-Z. Massicotte, est dû à la plume de son frère, M. J.-Ed. Massicotte, un jeune dessinateur qui promet.

LE MONDE ILLUSTRÉ est toujours heureux d'aider ceux des nôtres qui ont du talent à le révéler au public.

* *

Nous offrons de sincères félicitations à notre

confrère *Le National* pour les améliorations qu'il vient d'apporter à sa publication. Avec ses seize pages, sa rédaction soignée et presque aussi littéraire que de lutte — ce qui nous met plus à notre aise pour nous intéresser à lui — il nous donne une illusion assez réussie du *Courrier des États-Unis* qu'il a l'ambition d'imiter. Dans le premier numéro de sa nouvelle série nous avons remarqué un article d'un fort bon esprit, sous le titre *Asses*, et dont nous le complimentons spécialement.

* *

A l'occasion de la magnifique conférence qu'il a faite récemment à la salle Windsor, LE MONDE ILLUSTRÉ présente à ses lecteurs le portrait de l'honorable Wilfrid Laurier, le chef distingué du parti libéral canadien, et notre illustre compatriote français.

Pour accompagner cette photographie, monsieur l'avocat Rodolphe Lemieux nous a permis de reproduire une bonne partie de la charmante étude qu'il consacrait à la personnalité de son chef, dans *Le Canadien*, de Montréal, un de ces jours passés. Parmi tous les suivants de l'homme d'état libéral, M. Lemieux est un de ceux qui comprennent le mieux le véritable esprit de son chef. Ses réflexions judicieuses seront goûtées.

* *

PETITE POSTE EN FAMILLE. — *Mlle Mary H.*, Beaumont. — Comme je regrette, pour une fois, de refuser satisfaction à une légitime curiosité féminine : les dames sont si gentilles parfois pour la nôtre, à nous du sexe qui n'est pas beau ! Mais enfin, ce serait trahir un secret professionnel, sacré. Celui de nos collaborateurs à qui vous faites l'honneur de vouloir le connaître doit rester tout simplement *Pedro*, pour le commun des mortels et en dehors de nos bureaux.

Mde. A. E. C., Butte, Montana. — Nous avons le plaisir de vous faire parvenir par une prochaine malle le numéro spécimen par vous demandé, des *Causeries Familiales*. Nul doute que la partie littéraire, que vous désirez connaître surtout, vous charmera assez pour que vous en deveniez tout de suite une fidèle lectrice.

Edgar de Brévan, Fall River (Mass.) — Votre lettre me fait grand plaisir ; je commençais à désespérer de votre cas, vraiment. Je vous écris, par la malle, plus longuement, et vous communique une lettre que vient de nous adresser à nos bureaux un de vos admirateurs.

Gilberte, Montréal. — Encore l'avantage de vous dire un mot, cette semaine. C'est que, malheureusement, les vues photographiques nous seront inutiles : impossibles à reproduire, dit notre artiste. Croyez à nos regrets et nos remerciements. La jolie chronique suffira bien seule à intéresser les lecteurs.

M. Benj. S., Ottawa. — Voyez comme les opinions diffèrent. Quelqu'un de très compétent en la matière me disait, ces jours-ci, de l'article que vous avez consacré à notre Christophe Colomb, exactement ce que vous m'écrivez du mien : " C'est de l'histoire hautement fantaisiste. " Voilà, confrère ; et si je vous nommais le quidam vous seriez surpris de le reconnaître. Vous en aurez peut-être des nouvelles ?... Pour moi, je crois à Colomb juste et vertueux... et je ne suis pas seul. Sans rancune, aucune.

M. le Dr D., Château-Richer. — Courage et patience, mon cher collaborateur : c'est un motto qu'il ne faut point perdre de vue, dans notre ingrate carrière des lettres. Votre projet est pratiquement beau et devra s'imposer. " A travers les vignes " on oublierait probablement le whisky, lequel menace de devenir une plaie sociale, en certains quartiers. Mon concours entier vous est acquis ; pardonnez s'il ne se révèle pas aussi efficace que je le voudrais.

M. Joseph M. Armissan (France). — Toute flatteuse que me soit votre proposition, elle sera de réalisation impossible, j'ai bien peur. J'en suis navré. Je vous en écris, plus au long, par un prochain courrier transatlantique.

X. Vincy, St-Jean. — Votre correspondance passera, puisque c'est une réponse. Mais j'aime à

croire qu'on s'en tiendra là de cette petite discussion de clocher. LE MONDE ILLUSTRÉ ferait vingt fois meilleur accueil à ces jolies légendes et nouvelles dont vous vous faisiez naguère un succès.

JULES SAINT-ELME.

CAUSERIE

Puis-je, à mon tour, répéter les vers suivants qui retracent si bien les pensées intimes de mon cœur, et sans en altérer l'élégance écrire au présent et au futur ce qui est écrit à l'imparfait ? Allons, José :

Oui, je doute de l'espérance,
Et du bonheur et de l'amour,
Et ce doute, affreuse souffrance,
Sera mon mal de chaque jour.

On dira peut-être : peut-on douter ainsi quand on est jeune ? C'est que, voyez-vous, la jeunesse, presque toujours impressionnable, courbant comme le roseau sous le poids qui l'accable, n'a pas l'expérience de l'âge mûr pour supporter les épreuves de la vie, qui lui semblent si pénibles ; elle est plus sensible au malheur qui la frappe.

Pour moi, qui avais pris pour devise l'Espérance, je me demande à l'instant : faut-il donc toujours espérer en vain ? Et je vois que l'infidèle fuit loin de moi... Ah ! qui me la rendra ?... Peut-être a-t-elle fui sans retour ?... Je doute encore, et pourtant je crois en Dieu.

En ce moment j'envie le bonheur de cet heureux *Pedro* à qui l'espérance sourit encore, puisque " maintenant, dit-il, il est fort pour attendre. " Qu'il cherche aussi et il trouvera ; mais lorsqu'il aura trouvé, qu'il n'abuse pas. L'homme est si bizarre ! Il désire ardemment, il souffre, il est malheureux, et voilà qu'au moment où il trouve ce qu'il cherchait, il n'en veut plus ; il repousse bientôt ce qu'il a tant désiré. On dira sans doute :

Comme la plume au vent
Femme est volage.

Oui, je veux bien que la partie soit égale ; mais bien souvent la vie d'une femme se brise au premier choc ; tandis que l'homme, permettez-moi de le dire, est plus ou moins oublieux. Mais pardon, je ne dois pas discuter ce sujet, car je n'ai pas assez d'expérience, et puis, je n'ai pas encore aimé.

Je suis bavarde, j'en conviens, mais n'est-ce pas là le partage de la femme ? Du reste, croyez-moi, la femme sait reconnaître les exceptions et elle est très indulgente pour la règle. Ainsi, l'être aimé est à ses yeux sans défaut ; vous permettez-vous de lui faire part d'une observation, elle s'en trouve formalisée. Celui qui a dit : " L'amour est aveugle, " n'a pas menti. Mais l'amour est rarement réciproque. Et puis, si ce sentiment était toujours partagé, il n'y aurait que des heureux. Pour moi, et d'après ma faible expérience, voilà comment je comprends l'amour : l'union de deux âmes liées par les mêmes sentiments, se vouant une tendresse mutuelle, partageant les mêmes joies et supportant également les vicissitudes de la vie. Voilà ; maintenant, comment dois-je le comprendre ? Je ne sais plus... Je douterai donc toujours ?...

On m'appelle fréquemment Machiavel ; je ne crois pas pourtant partager ses principes, puisqu'il était, dit-on, l'homme de la force brutale, du mensonge et de l'astuce ; voilà ce qu'il prêchait, affirmant que c'était là le remède des gouvernements qui avaient besoin des mauvaises passions pour réussir. Il a fait son dieu de la nécessité : disant qu'un gouvernement doit se guider d'après son intérêt. On voit combien ces principes choquent la morale, le droit naturel et le simple droit des gens. Voilà Machiavel.

Je ne suis vraiment pas très flattée de m'entendre appeler ainsi ; j'aimerais tout autant un autre nom que celui-là.

Allons, je clos ma causerie. Si, en la lisant, vous vous sentez obsédé par l'aile noire de l'ennui, pardonnez-moi, oubliez tout, je n'ai rien dit.

Et maintenant, lecteurs et lectrices, je demande un peu d'indulgence et vous prie d'épargner votre critique à une inconnue, un atôme perdu au milieu du monde littéraire.

VIOLETTE.